Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 12

Artikel: Les institutions d'organisation scientifique du travail en Europe
Autor: Schürch, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383668

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

collectivité toute entière. Car, à côté de ces bases matérielles, il y a pourtant d'autres domaines que le capitalisme peut sans doute comprimer, mais qu'il ne peut supprimer. Et l'on n'arrivera jamais à ce que l'homme n'ait plus d'autres buts que le fameux « rendement optimum » que poursuit la rationalisation. Au contraire, si l'on tient compte de tous les avantages que la rationalisation a déjà apportés à l'humanité et de tous ceux qu'elle lui apportera encore, nous voulons espérer que le domaine moral qui domine la question économique reprendra de l'importance et que l'évolution sociale pourra gravir un degré nouveau dans lequel le souci du pain quotidien ne jouera plus le rôle principal comme dans le régime capitaliste. C'est alors seulement qu'une véritable culture pourra s'épanouir dans la direction des aspirations supérieures de l'humanité. Pour atteindre ce but, une rationalisation bien comprise pourra nous aider si elle ne devient pas non plus l'unique et la principale force d'impulsion.

Les institutions d'organisation scientifique du travail en Europe.

Par *Charles Schürch.*

Le nombre des institutions qui s'occupent actuellement à un titre quelconque d'organisation scientifique du travail est déjà grand. M. Devinat [1], le directeur de l'Institut international d'organisation scientifique du travail, les classe en quatre catégories:

1. instituts et laboratoires de recherches et de documentation;
2. institutions d'application;
3. institutions de propagande et d'information;
4. institutions d'enseignement.

Leur activité répond à des préoccupations diverses, théoriques ou pratiques, selon les initiatives auxquelles elles doivent le jour. Elles sont d'ordre privé, officielles ou demi-officielles. La plupart convergent dans leurs pays respectifs vers un organisme central.

En général, leur premier objectif fut de perfectionner les diverses branches de la technique du travail. On créa d'abord des laboratoires de recherches et de documentation, des instituts que l'on supposait à tort de n'être que purement théoriques. Créés ou subventionnés souvent par des groupements industriels ou entretenant des relations suivies avec ces derniers, il n'est pas rare qu'ils prennent l'initiative d'accord avec eux de poursuivre dans des ateliers privés des expériences dont les résultats, mis à la disposition des intéressés, contribuent au développement technique de l'organisation scientifique du travail. Ils répandent des publications, éditent des périodiques où ils exposent leurs travaux.

[1] Paul Devinat. L'organisation scientifique du travail en Europe. Genève 1927. Publication du B. I. T.

Leur organisation comprend en général plusieurs sections: Certains services se spécialisent dans l'étude du travail à l'atelier (étude des temps, chronométrage, décomposition de mouvement); d'autres étudient l'aspect comptable de l'activité industrielle (méthode de comptabilité en relation avec l'organisation du travail, détermination du prix de revient, questions relatives au calcul des salaires); d'autres enfin se spécialisent dans les questions de standardisation du matériel et cherchent à établir la liaison entre les industries particulières et les offices de standardisation nationaux.

L'activité de ces instituts est donc à la fois scientifique et pratique. La plupart se préoccupent de l'application des résultats de leurs expériences, notamment pour la détermination des aptitudes et pour la sélection ou l'orientation professionnelle.

A côté d'institutions plus ou moins officielles, qui étendent leur activité à toutes les questions d'organisation du travail ou à une partie d'entre elles, dans un but scientifique et sans aucune préoccupation financière, il existe un certain nombre d'organisations ou de groupements privés qui moyennant rétribution, mettent à la disposition d'entreprises privées ou publiques les services d'experts: ingénieurs-conseils, médecins, comptables-conseils, etc. Leur rôle n'en est pas moins utile par la nature même de leurs initiatives. Taylor lui-même, dit M. Devinat, « était un ingénieur-conseil et n'a pu développer toute sa doctrine que par un contact étroit et constant avec des milieux industriels ». Des organismes de cette nature existent dans plusieurs pays: en Autriche, la « Vereinigung Oesterreichischer Betriebsorganisatoren »; en Allemagne, l'« Organisatoren-Verband » de Berlin; en France, « La Compagnie franco-américaine d'organisation rationnelle » à Paris; en Belgique, l'« Organisation scientifique », etc.

Enfin, des initiatives de caractère officiel ou privé ont été prises dans plusieurs pays pour l'étude des problèmes d'administration industrielle. Elles ont pour objet de rechercher par une étude attentive des différentes étapes de la vie industrielle, quelles sont les conditions à remplir par chaque échelon hiérarchique pour s'acquitter au mieux de ses fonctions, et d'adapter les résultats observés aux administrations privées en vue d'en obtenir un meilleur rendement.

Il n'existe cependant pas que des institutions s'occupant essentiellement de problèmes de fabrication ou d'administration industrielle. Il en est qui se spécialisent plus ou moins dans des questions d'organisation commerciale. Cette catégorie se rencontre surtout en Allemagne; la « Taylor-Gesellschaft » de Stuttgart avec ses diverses filiales en est par exemple un des types les plus connus.

* * *

Les institutions d'application se subdivisent en trois catégories. Dans la première catégorie rentrent les organisations dont l'objet propre n'est pas l'application des méthodes d'organisation scienti-

fique au travail industriel. Ce sont les syndicats de producteurs, des organisations coopératives, des comités de liaison entre diverses entreprises similaires préoccupées avant tout de la défense de leurs intérêts et que l'âpreté de la concurrence a amené à se grouper. Mais cet intérêt corporatif a conduit les organismes que ces groupements ont créés, à l'étude pratique des méthodes d'organisation scientifique du travail. Parmi les principaux instituts de ce genre se trouvent:

En *France:* l'Union technique des travaux publics et du bâtiment; l'Union des industries métallurgiques et minières; le Comité général des assurances; la Fédération des coopératives; l'Office central de chauffe rationnelle.

En *Pologne:* la Commission d'organisation scientifique du bâtiment; la Commission pour l'investigation du gaspillage dans les industries sucrières, etc.

En *Russie:* le Comité technique des communications; l'Union des consommateurs; les Cercles d'études de l'organisation des banques, etc.

En *Allemagne:* l'Arbeitsgemeinschafts-Technik in der Landwirtschaft; le Deutscher Verband für Materialprüfung der Technik; la Gesellschaft für Metallkunde; la Deutsche Gesellschaft der Bauingenieure; l'Arbeitsgemeinschaft Deutscher Betriebsingenieure, etc.

En *Tchécoslovaquie:* l'Institut d'utilisation du combustible; l'Institut pour l'amélioration de la petite industrie; l'Institut de recherches pour diverses industries (verreries, brasserie, chaussures, électricité, etc.); la Commission tchécoslovaque d'agriculture, etc.

En *Grande-Bretagne:* la Fédération de la blanchisserie; le Bureau des compagnies de chemins de fer; l'Institute of Works and Cost accountants, etc.

En *Finlande:* la Société agricole d'organisation scientifique du travail, etc.

En *Suisse:* l'Association de constructeurs de machines et le laboratoire de recherches horlogères. Ce dernier doit sa création à des hommes de la science, comme le professeur Jaquerod, de l'Université de Neuchâtel, et à des praticiens et techniciens, comme M. Paul Ditisheim, fabricant d'horlogerie, des directeurs et maîtres d'écoles d'horlogerie. Mais on ne fera de tort à personne en constatant que les associations d'industriels montrent en général trop peu d'intérêt pour cette œuvre éminemment utile à toute l'industrie horlogère. La Fédération des ouvriers métallurgistes et horlogers est membre collectif de cette association à laquelle elle verse une cotisation annuelle de 500 fr.

Ces institutions ou organismes divers, venus à l'organisation scientifique du travail avec des préoccupations pratiques immédiates, regardent en général l'introduction de méthodes nouvelles comme un accessoire des améliorations techniques. Toutefois, on en trouve un nombre grandissant qui sépare soigneusement le perfectionnement des machines de la rationalisation de leur emploi.

Enfin, il existe encore, à côté des groupements constitués par l'initiative privée, quelques institutions ou organismes officiels dont l'objet est de rechercher l'application des méthodes d'organisation scientifique du travail à certains services ou départements administratifs de l'Etat. Ainsi en Russie, l'Institut pour l'application des méthodes rationnelles à l'appareil administratif de l'Etat et l'Institut des industries de production de guerre; aux Pays-Bas, le Corps des inspecteurs municipaux d'Amsterdam.

A la deuxième catégorie appartiennent les instituts d'application ayant pour objet de tirer parti des recherches faites dans les laboratoires de psychotechnique pour la détermination des aptitudes professionnelles. Il n'en est pas qui soient entrés plus rapidement dans la voie des réalisations pratiques. Parmi ces institutions, les plus connues sont les offices d'orientation professionnelle destinés à aiguiller les jeunes gens vers les carrières qui conviennent le mieux à leurs aptitudes physiques et mentales.

Il en est d'autres dont l'objet propre est de contribuer à la formation professionnelle et au maintien de la qualité des artisans et qui se préoccupent également quoique accessoirement de l'application pratique des recherches psychophysiologiques. Tel est le cas en France pour les chambres des métiers ou en Allemagne pour le Badisches Landesgewerbeamt de Carlsruhe.

Dans la troisième catégorie, une place spéciale revient aux institutions qui s'occupent de standardisation ou de normalisation comme on dit plutôt chez nous. La tendance se fait jour de centraliser de plus en plus par pays ces institutions de normalisation et même, au congrès international de normalisation qui s'est tenu à Zurich en octobre 1925, il a été décidé de créer un secrétariat international de standardisation.

Enfin, il en est d'autres dont l'originalité ne permet pas de les classer dans l'une ou l'autre des trois catégories ci-dessus. Citons par exemple l'institution créée par la Fédération des industries suédoises pour renseigner les industriels membres de la Fédération sur les méthodes d'organisation scientifique du travail. La fédération met les experts à leur disposition pour donner tout avis sur l'amélioration des services techniques, l'évaluation des prix de revient, ou l'aménagement des locaux.

La Pologne a créé d'autre part au ministère du travail un service officiel spécial d'organisation scientifique du travail, dans un double but de documentation et d'application, et la Suisse a appelé à l'Office fédéral du Travail un fonctionnaire spécial qui est chargé de réunir une documentation sur les problèmes d'organisation scientifique du travail en vue de leur application à l'industrie.

* * *

Les institutions de propagande et d'information, comme leur nom l'indique, ont pour but de répandre dans le public la connaissance de l'organisation scientifique du travail. Elles cherchent à

intéresser à son développement les techniciens et les industriels et à redresser le jugement porté à son égard dans les milieux ouvriers.

Toutes les institutions dont il a été question dans les lignes précédentes, font plus ou moins de la propagande pour diffuser les principes de l'organisation scientifique du travail. Il en est, comme l'Académie Masaryk à Prague et l'Institut d'organisation scientifique du travail à Varsovie, qui ont créé une section spécialement outillée pour le travail de propagande. La propagande est même l'unique ou le principal objet de certaines institutions; c'est le cas par exemple du comité national italien E. N. I. O. S., fondé par la Confédération générale patronale italienne. La Russie possède une organisation intitulée « Ligue du Temps », dont l'objet est d'attirer l'attention sur le problème qui nous occupe. Du côté ouvrier, un organisme spécial vient d'être créé à la Chambre du Travail de Vienne par le Dr Palla, dans le but à la fois de répandre la connaissance de ces questions dans les milieux ouvriers et d'étudier les effets des méthodes actuellement pratiquées sur les conditions d'existence des travailleurs.

Les congrès nationaux et internationaux d'organisation scientifique du travail ont été jusqu'ici d'excellents moyens de propagande, de même les revues et les publications d'associations d'ingénieurs ont largement contribué à éveiller l'attention sur ces problèmes.

Les institutions d'enseignement sont aussi bien diverses. Dans les universités et les écoles supérieures, l'enseignement est plutôt théorique, il est destiné à faire connaître les grandes lignes de la science du travail aux futurs ingénieurs, aux futurs chefs d'entreprise et à tous ceux que préoccupent les questions économiques.

Dans les écoles pratiques de caractère professionnel, l'enseignement est à la fois pratique et théorique, en vue de fournir des connaissances scientifiques approfondies et la technique de l'application de ces sciences à l'industrie.

Et enfin, il faut citer en troisième lieu l'enseignement destiné aux ouvriers et aux contremaître dans les écoles d'apprentissage et de formation des cadres techniques. On a relevé dans la seule industrie métallurgique et mécanique en Allemagne, plus de cent écoles d'apprentissage privées, dont l'accès est soumis à un examen psychotechnique et où tout le travail s'inspire de méthodes psychophysiologiques.

* * *

Il n'est pas possible de relever dans un article de revue tout ce qu'il faudrait pour bien caractériser les institutions de chacun des pays. Chacune mériterait un article et je n'ai même pas pu les citer toutes. Je ne puis cependant terminer sans souligner que l'Institut de psychotechnique de l'Université de Zurich joue un rôle important, tant au point de vue de l'enseignement des méthodes de sélection professionnelle qu'à celui de la réalisation de ces méthodes dans les industries de la Suisse orientale, et l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève qui en fait autant en Suisse romande.

Pour terminer, il convient de citer également l'*Institut international pour l'organisation scientifique du travail* dont le siège est à Genève. Comme la *Revue syndicale* en a déjà parlé dans le numéro de mars, pages 97 et 98, nous y renvoyons les lecteurs pour ne pas allonger encore plus cet article.

La rationalisation dans l'industrie métallurgique et horlogère suisse.

Par *Konrad Ilg.*

Les opinions diffèrent beaucoup sur le sens de la rationalisation aussi bien chez les patrons que chez les ouvriers. Dans les organisations patronales d'Allemagne, ce terme apparut tout d'abord dans l'effondrement financier causé par l'inflation. Elles envisageaient par là en premier lieu le brusque licenciement des ouvriers et employés qui n'étaient pas pleinement occupés. Le mot d'ordre était le suivant: «Il faut partout fermer aussi bien les portes des bureaux que celles des ateliers lorsque l'exploitation ne peut plus être rationnelle.» Les installations devaient être réduites d'après la nouvelle situation partout où elles avaient été agrandies pendant les conjonctures de guerre. D'autre part, les entreprises devaient être spécialisées et le travail peu rentable abandonné. Il fallait réaliser une énorme concentration des entreprises et leur transfert dans les régions de production des matières premières et sur les grandes voies de communication. Des personnalités marquantes furent chargées d'étudier et de réaliser la rationalisation « scientifique ». Ainsi naissaient toutes les idées possibles depuis la spécialisation réellement économique, le transfert des usines et leur fusion jusqu'à l'exploitation tyrannique et insensée de la main-d'œuvre. Une fois la première vague de cette manie de la rationalisation passée, l'on dut se rendre compte, comme il fallait le craindre, que la vaste rationalisation d'entreprise s'était transformée en une exploitation éhontée des ouvriers et des employés. A part quelques branches de l'industrie des mines et des hauts fourneaux, on ne pouvait donner aucun chiffre sur les résultats de la rationalisation, c'est-à-dire sur l'augmentation de la production. Les patrons ne publièrent aucune données ou seulement des indications incontrôlables. Par contre, ce qui est certain, c'est que la fameuse réduction des prix des produits de l'industrie n'est pas intervenue du tout. Et, d'autre part, les ouvriers durent continuer à soutenir d'âpres luttes pour chaque pfennig d'augmentation de salaire et pour chaque réduction de la durée du travail.

Il fallait bien prévoir que les expériences faites en Allemagne auraient leurs répercussions dans toutes les industries et spécialement dans l'industrie métallurgique suisse. Nos industriels de l'in-